

COMPOSITION D'ÉTUDES THÉÂTRALES
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Tiphaine Karsenti, Jean-Loup Rivière

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Le jury a eu plaisir cette année à lire certains très bons devoirs, témoignant d'une connaissance approfondie de la théorie et des textes dramatiques, ainsi que d'une réflexion personnelle et dynamique sur la pratique contemporaine du spectacle vivant. Les candidats ayant obtenu les meilleures notes à l'épreuve écrite ont pu accéder à l'oral grâce à de très bons résultats dans les autres matières : le choix de l'option théâtre semble attirer de plus en plus d'élèves généralistes, maniant avec aisance les références littéraires et philosophiques, les méthodes et les concepts, ce qui élève le niveau global des copies.

La citation de Walter Benjamin portait sur le théâtre épique brechtien et ne pouvait être commentée sans faire appel aux connaissances acquises dans le cadre du travail sur la question 1 du programme – l'épique et le théâtre –, mais la formulation du sujet invitait à utiliser également les œuvres de la question 2, ce que de nombreuses copies se sont efforcées de faire. Il s'agissait néanmoins avant tout d'analyser le propos de Benjamin tel qu'il était proposé, d'en comprendre les enjeux précis, de cerner le problème qu'il soulevait. De nombreux candidats ont eu tendance au contraire à négliger la spécificité de l'objet d'étude de Benjamin – la révolution brechtienne – pour rapporter la citation au thème proposé par le programme – l'épique et le théâtre. Or Benjamin ne parle pas de l'épique au théâtre en général, mais bien de ce que Brecht a défini comme le « théâtre épique ». Aveuglés par le programme, soucieux de réutiliser un cours bien appris, les candidats sont parfois passés à côté du véritable problème. Commenter une citation, c'est d'abord s'attacher à ses termes, et tenter d'en cerner le sens dans le contexte de sa rédaction, avant d'en élargir éventuellement les enjeux pour mettre en question sa pertinence. Ainsi, l'utilisation d'exemples tirés de Dario Fo ou d'Aristophane ne pouvait s'inscrire que dans le cadre d'une réflexion d'abord centrée sur Brecht, comme cas permettant d'interroger la spécificité de l'approche brechtienne, d'en dessiner les limites ou d'en faire apparaître la singularité. Il est dommage que de nombreux candidats se soient contentés de voir en Aristophane un auteur de théâtre épique avant la lettre, sans tenter plutôt de cerner les nuances qui distinguent ces deux types de démarches dramatiques.

Le plan le plus fréquemment choisi consistait à opposer à la thèse de Benjamin le passé – en affirmant que le théâtre était épique avant Brecht –, puis le futur – en affirmant que le théâtre contemporain mêle épique et dramatique. Là encore, la définition de l'épique apparaît souvent flottante, désignant tour à tour des réalités différentes qui ne sont pas cernées avec précision. Un trop grand nombre de candidats ont également omis la dimension politique du projet brechtien, réduisant l'épique à un élément formel du langage théâtral, et résolvant la tension contenue dans la citation de Benjamin en affirmant la nécessité d'un théâtre magique, sachant faire rêver son spectateur en usant de tous ses outils – épique et dramatique.

Peu de copies prennent la peine de définir avec rigueur les termes de l'énoncé : les termes « fascination » et « exposition », les expressions « signifier le monde » et « favorablement agencé », méritaient un examen approfondi, mettant en évidence les tensions à l'œuvre dans la dichotomie proposée par Benjamin, sans la rabattre immédiatement sur l'opposition traditionnelle et rassurante entre illusion et distance. Le terme de « fascination » a pu déconcerter certains candidats ; ce n'était

pas une raison pour le remplacer plus ou moins habilement par celui d'« illusion » qui a un sens différent. Il fallait aussi mettre en relation le fait que « signifier le monde » pouvait entraîner une « fascination ». Très peu de candidats se sont engagés dans cette voie. Le terme d'« exposition » n'a, en outre, incité quasiment personne à évoquer la question du « tableau », c'était pourtant d'assez évidente conséquence. Le jury a particulièrement apprécié les candidats ayant su saisir les nuances de cette antithèse, en distinguant par exemple « signifier » et « faire signe vers », ou en proposant différentes interprétations de l'agencement évoqué, qui pouvait être scénique ou idéologique.

Les connaissances en histoire du théâtre se sont révélées parfois indigentes : la description d'un théâtre de l'illusion, vaguement défini chronologiquement, associant parfois sans distinction théâtre classique et drame naturaliste, a donné lieu à des développements peu convaincants, supposant naïvement que les spectateurs « croyaient » à la réalité de la représentation, ou qu'ils sortaient du théâtre purifiés par la magie de la « catharsis », un processus mal compris, souvent réduit à sa lecture morale. A cela s'ajoute une lecture très simpliste de l'histoire du théâtre selon laquelle nous aurions connu une longue période vouée à l'illusion, que Brecht, enfin venu, aurait rompue... L'alternative à cette opinion étant que tout a déjà eu lieu, et que l'histoire n'est que répétition (une des copies impute à Benjamin de n'avoir pas vu que Brecht était déjà dans Aristophane, une autre que Brecht préfigure le théâtre de performance...). Autre ignorance, les pièces didactiques de Brecht n'étaient pas faites pour « transmettre les consignes du Parti ». Beaucoup de copies reproduisent d'ailleurs ce contresens fréquent selon lequel la pièce didactique est destinée à « instruire », alors qu'elle est plutôt un moyen d'apprendre par soi-même. Aucune mention n'a été faite — sauf une inexacte, et une autre attribuée à Nietzsche — de la distinction posée par Marx entre « interpréter » et « transformer » le monde, le sujet et les références philosophiques des auteurs en question y invitaient pourtant. Enfin, il ne faut pas oublier que la forme du syllogisme ne garantit pas la solidité du raisonnement (« Depuis que le mur de Berlin est tombé, le marxisme a été reconnu comme idéologie. Or Brecht est marxiste. Donc Brecht n'est pas objectif »).

Certains candidats semblent ne jamais avoir réfléchi sur leur propre expérience de spectateurs, ou ne pas la prendre au sérieux. Ce défaut ne peut être compensé par une référence fréquente au « public », notion abstraite dont il est difficile de parler : de qui s'agit-il ? comment lui prêter des opinions ? La propension à savoir ce que pense « le public » apparaît souvent presque inquiétante... Il faut encore rappeler que des phrases difficilement compréhensibles ne sont pas nécessairement le signe d'une pensée élaborée, par exemple : « L'épique agence le réel en ce qu'il codifie le flottement de la vie en cadrant les contingences par un matérialisme dialectique » ; que des raccourcis ne font pas à tout coup une bonne synthèse : « Au XIX^{ème} siècle, on va au théâtre pour voir des belles filles ». Le fait que l'épreuve comporte un programme ne dispense pas d'une culture de base en études théâtrales, nécessaire pour comprendre les enjeux de toutes les questions d'esthétique ou de dramaturgie, et d'un bon sens qui doit éviter aux candidats d'affirmer des absurdités patentées.

Les meilleures copies sont celles qui ont su s'appuyer sur une bonne connaissance de la théorie brechtienne pour mettre en question l'affirmation de Benjamin et l'élargir à une réflexion sur le rapport entre le théâtre et le monde, qui pouvait se fonder par exemple sur une analyse des textes d'Aristophane et de Dario Fo, et sur la pratique personnelle de spectateur de chaque candidat. C'est la qualité de ce rapport intime au spectacle vivant et aux textes de théâtre qui a pu être évaluée dans les devoirs qui se sont distingués. Un spécialiste de théâtre doit réussir la gageure de fonder sur une connaissance solide de l'histoire et de la théorie dramatiques une pensée vivante, toujours en dialogue avec les expériences proposées par les scènes contemporaines. Certains candidats ont su manier ces allers-retours entre passé et présent, textes et pratiques scéniques, analyse des formes et interrogation de leur lien avec le réel sans perdre leur lecteur ni trahir la pensée qui était proposée à leur réflexion. Nous les en remercions.